

« Subjectivité et crises des représentations »

L'œuvre d'art dans le contexte des théories de la mélancolie

La mélancolie, selon FREUD, est une dépression extrêmement douloureuse qui fait perdre à un individu tout l'attrait qu'il a pour le monde extérieur. Il l'empêche d'aimer, enlève son intérêt pour les activités de ce monde et le rend sévère envers lui-même. Il se dénigre et se maudit même d'appartenir à un monde dans lequel son objet d'amour a disparu. La mélancolie toute entière tourne autour de cet objet d'amour et de sa perte. Il s'agit d'un objet convoité et possédé par la personne, sur lequel il a projeté toute son affection, auquel il s'identifie et qui le rend heureux. Il peut s'agir d'un objet concret, d'une personne ou d'un idéal moral.

Lorsqu'on est atteint de mélancolie, notre état d'âme est modifié, modulé suivant les affects provoqués par un tel sentiment. La force de ce dernier réside dans la force de l'objet d'amour. Plus il est important, plus la mélancolie risque d'être dévastatrice. Car contrairement au deuil, elle ne peut se résigner à cette perte définitive.

La mélancolie a longtemps été considérée dans le domaine artistique. Ce sentiment proche de la folie et de la dépression est l'apanage d'artistes littéraires, peintres, musicaux... Ils peignent, écrivent, chantent, décrivent et présentent la mélancolie dans tous ses états, et cela depuis la nuit des temps. Ils s'en servent pour extérioriser leur propre état d'âme, mais également pour toucher un public spécifique : les êtres mélancoliques.

Mélancolie et œuvre d'art sont donc liées, mais dans quelle mesure ? A quelle fin ? Dans quel contexte ? Ces questionnements nous ont conduits à traiter le sujet de ce travail qui est « **La question de l'œuvre d'art dans le contexte des théories de la mélancolie** ». Il nous paraît important de connaître la place de l'œuvre d'art dans ces théories, ses apports, son statut. Pour ce faire, nous nous baserons essentiellement, dans le cadre de ce travail, sur les articles de FREUD et de MARIE-CLAUDE LAMBOTTE, deux psychanalystes qui ont profondément étudié la mélancolie et dont les théories ont été les plus exploitées pour décrire et expliquer cette dernière.

La conduite de ce travail suit un cheminement cohérent basé sur un plan subdivisé en trois parties. La première porte sur la théorie de la mélancolie, entre fascination et déception, de FREUD. Nous la débiterons par une présentation de la mélancolie selon ce psychanalyste, une distinction entre mélancolie et deuil, une différenciation entre mélancolie et narcissisme, et une exposition non exhaustive des exemples d'œuvres d'art dans la théorie de la mélancolie.

La seconde partie de notre travail traitera de l'objet dans la mélancolie. Nous étudierons en premier lieu l'objet de la déception selon LAMBOTTE. Le sens de l'objet pour le mélancolique, la déception qui fonde son négativisme et le désintérêt ainsi que la dévalorisation du moi qu'il ressent y seront exposés. Ensuite, nous évoquerons la relation d'objet selon BOUVET, inspirée du « moi et le ça » de FREUD. Trois types de relations d'objet y seront détaillés, à savoir les types oral, sadique-anal et génital. Cette deuxième partie du mémoire se terminera par une présentation de la fonction de l'objet esthétique selon LAMBOTTE. Nous y aborderons la dépendance du sujet mélancolique vis-à-vis de l'objet esthétique et la distinction entre objet esthétique et œuvre d'art.

La dernière partie de notre travail sera focalisée sur l'usage de l'art dans la mélancolie. Nous y parlerons de la mélancolie en tant que source d'inspiration pour la représentation de l'œuvre d'art. Nous verrons également le sens et les apports de l'œuvre d'art dans la mélancolie. Enfin, nous donnerons des exemples typiques d'œuvres d'art mélancoliques.

I. La théorie de la mélancolie : entre fascination et déception (Freud)

La mélancolie est un concept insaisissable très souvent confondu ou associé au deuil, au narcissisme, à la subjectivité et à de nombreuses autres notions en psychanalyse ou en psychologie. Bien que de nombreux auteurs (Robert Burton, Aristote...) aient essayé de la définir, c'est FREUD, dans son article *Deuil et Mélancolie* (1915) qui en a dessiné les traits et défini les principes de sorte qu'elle soit compréhensible au public et à la science. Dans cette première partie de notre travail, nous nous focaliserons sur les travaux de Freud pour décrire la mélancolie, notamment sur son ouvrage *Métopsychoanalyse* (1968) qui contient l'intégralité de cet article, à côté de quatre autres articles sur la psychanalyse apparus entre 1915 et 1917 dont *Pulsions et destins des pulsions*, *Le refoulement*, *L'Inconscient* et *Complément métopsychoanalytique à la théorie des rêves*.

La mélancolie selon Freud. La perte d'un objet d'amour : La mélancolie, connue sous le terme « acédie », a été décrite sous de nombreux aspects par différents psychologues, auteurs, chercheurs... Considérée comme une affection, la mélancolie est une maladie de l'âme dont les origines ne sont pas toujours fondées ni identifiées. La mélancolie est une dépression douloureuse par laquelle le sujet mélancolique se désintéresse momentanément ou soudainement du monde extérieur. Retranché sur lui-même, il s'éloigne pour un temps de la réalité pour se focaliser sur son mal-être et se retrouve ainsi prostré dans une solitude dans laquelle il se désaime. En effet, le propre de la mélancolie est le désamour de soi manifesté par une régression de l'estime de soi. Dans *Deuil et mélancolie*, FREUD distingue trois étapes de la mélancolie dont la perte de l'objet, l'ambivalence à l'égard de cet objet perdu ainsi que la régression de la libido dans le moi. La perte de l'objet

d'amour est l'étape première de la mélancolie, mais aussi du deuil. Dans le deuil, le sujet perd un être cher ou aimé ou un objet précieux auquel il tenait particulièrement. La perte provoque un vide profond chez lui, il ressent du regret vis-à-vis de cette perte, mais ces sentiments restent passagers. Il passe de l'état de tristesse à l'acceptation pour enfin passer à autre chose et retirer la libido pour cet objet d'amour. Le deuil est donc temporaire, contrairement à la mélancolie qui s'attache à l'objet d'amour au-delà de sa perte. Elle dénie l'acceptation et conserve une relation privilégiée avec l'objet d'amour perdu. Cet objet peut être physique ou « *d'une nature plus morale*¹ ». La nature morale est plus fréquent, l'amour pour l'objet perdu perdure et prend le contrôle du mélancolique. Il cède à sa libido et voit son estime de soi diminuer progressivement. Ainsi, le moi de l'individu deviens de plus en plus pauvre, de plus en plus vide. FREUD décrit le mélancolique comme une personne malade qui « *dépeint son moi comme sans valeur, incapable de quoi que ce soit et moralement condamnable ; il se fait des reproches, s'injurie et s'attend à être jeté dehors et puni. Il se rabaisse devant chacun, plaint chacun des siens d'être lié à une personne aussi indigne que lui.*² » Négative, la personne mélancolique perd goût à la vie suite à sa perte d'objet d'amour. Il s'agit d'un objet qu'il a d'abord choisi et affectionné, lui conférant une importance dont le degré semble prendre de l'ampleur après la perte. Dans le cas de l'objet « personne », le sujet lui a voué un attachement, une libido d'un certain degré, conduisant à la déception après son départ. Dans le deuil et en temps normal, l'individu devrait pouvoir surpasser cette étape de perte et la combler par le passage d'une libido à une autre.

C'est notamment le cas après une rupture amoureuse où celui qui aime se console dans une nouvelle relation qui lui permet d'oublier la première. Dans la mélancolie, ce transfert de libido est inexistant, voire impossible. En revanche, elle a été transférée sur le moi, comme le constate FREUD : « *L'investissement d'objet s'avéra peu résistant, il fut supprimé, mais la libido libre ne fut pas déplacée sur un autre objet, elle fut retirée dans le moi.*³ »

Le moi finis par s'identifier à l'objet perdu. L'objet perdu ou abandonné et le moi se fondent et finissent par former un seul être objet, un être conflictuel tellement affecté par la perte de l'objet qu'il en est devenu perdu à son tour. Le conflit régnant à l'intérieur de cet être se situe au niveau du moi et de la personne aimée, de la critique du moi et du moi qui a changé par identification. Une ambivalence entre haine et amour s'installe donc, la seconde étape de la mélancolie.

¹ Ibid.

² Ibid., p. 151

³ FREUD, op. cit.

L'ambivalence des sentiments face à l'objet amour : La perte de l'objet amour provoque ce que FREUD appelle l'ambivalence des sentiments où la croisée entre l'amour et la haine. L'attachement mêlé à l'amour que l'individu ressent pour cet objet l'empêche de faire son deuil. Tout son investissement ainsi que son amour pour lui restent intacts. Selon FREUD, « *la relation n'est pas simple dans son cas [le mélancolique], mais compliquée par le conflit ambivalentiel.*⁴ » Cette relation haine-amour est complexe et contradictoire. D. Ainsi, la personne mélancolique pourrait affirmer son attachement à l'objet amour ou le rejeter pour un autre. Le second résultat est ce qu'on appelle le retrait de la libido de l'objet et le retour de la personne vers son « moi ».

Le retrait de la libido de l'objet et son retour sur le moi : Il arrive finalement que l'être mélancolique finisse par abandonner sa libido pour l'objet disparu. Par contre, il ne la transfère pas vers un autre car sa résignation n'est pas tout à fait aboutie. Il la déplace plutôt vers son « moi ». Il identifie donc l'objet d'amour à son moi, le moi prend l'objet d'amour et les sentiments ambivalents sont ressentis envers ce dernier. D'où l'autocritique et la régression de l'estime de soi car toute la haine ressentie dans la seconde phase est transmise au moi. Mais au lieu de ressentir de l'affection pour celui-ci, il ressent plutôt de la haine qui se matérialise par une diminution de l'estime de soi. Dans ce sens, les reproches que le mélancolique se fait ne sont pas réellement adressés à sa propre personne mais plutôt à l'objet perdu qui est maintenant représenté par le moi. Voilà pourquoi Freud dépeint le mélancolique comme quelqu'un qui se reproche, s'injurie et s'attend à être rejeté voire même puni.

Mélancolie et deuil : FREUD rapproche la mélancolie et le deuil et leur trouve des points communs comme des points de différenciation. L'un comme l'autre est causé par la perte d'un être ou d'un objet cher, auquel nous accordons une affection particulière. Dans la mélancolie, le sujet perd momentanément son attrait pour le monde qui l'entoure. Il est psychiquement en dépression et perd temporairement sa faculté à aimer. La résignation est absente ou n'est pas écoutée par la personne qui a perdu un objet cher à ses yeux, à son cœur voire à son âme. Mais la perte n'est pas toujours physique, elle peut être morale, l'objet perdu n'étant pas mort à proprement parler mais plutôt parti ou abandonné. La mélancolie représente alors un deuil inachevé que l'on n'arrive pas à résoudre, qui subsiste. Elle a également en commun au deuil l'inhibition et l'absence d'intérêt.⁵ Elle s'apparente alors à la dépression, mais elles ne se confondent pas, souligne MARIE-CLAUDE

⁴ Ibid., p. 170

⁵ Ibid.

LAMBOTTE, dans une émission de France Culture en 2007.⁶ C'est dans les symptômes et l'origine qu'on les distingue l'une de l'autre. L'observation et l'écoute du dépressif et du mélancolique révèlent que leurs discours sont différents : « *Un discours vraiment inséré dans le récit et dans l'histoire de la maladie pour le dépressif et un discours qui n'a pas de temps, d'origine, purement formel, presque philosophique...* »⁷ (du sujet mélancolique) » C'est un deuil « *pathologique*⁸ » dans la mesure où elle dépasse le deuil classique qui fait uniquement référence à une perte concrète de la chose perdue. Après la diminution de l'estime de soi, l'ambivalence des sentiments est ce qui différencie nettement la mélancolie du deuil. La mélancolie, elle est causée par cette dernière en plus d'autres « *combats singuliers*⁹ » opposant la haine à l'amour. La haine essaie de retirer la fonction libidinale attachée à l'objet perdu tandis que l'amour lutte désespérément pour la conserver, d'où l'ambivalence. Ainsi, le deuil est représenté par une perte réelle tandis que la mélancolie peut être déclenchée par une perte morale. Dans la mélancolie, ce transfert est refoulé sur la personne même du mélancolique qui devient un objet d'amour détesté, haï. C'est ce transfert sur soi de la libido pour l'objet d'amour qui conduit au narcissisme.

Mélancolie et narcissisme : Lorsque la personne aimée disparaît, la libido que le mélancolique ressent pour elle demeure, mais un conflit entre elle et le moi apparaît. Dans *Deuil et mélancolie*, FREUD explique que le fait de perdre l'objet d'amour conduit à une perte du moi. Le choix de l'objet d'amour, selon lui et en se basant sur les observations d'O. RANK, a sûrement été fait sur une base narcissique. De ce fait, malgré l'existence d'un tel conflit, une régression jusqu'au narcissisme est observée et l'amour ressenti pour l'objet d'amour perdu ne disparaît pas, il est remplacé par une « *identification narcissique avec l'objet* »¹⁰ C'est cette identification à l'objet qui fait retourner la libido de la personne vers le moi lors de sa perte. Le choix d'objet narcissique amène le mélancolique à régresser vers le narcissisme. L'amour qu'il ressent pour ce dernier l'amène à se cacher dans une forme d'identification narcissique. Dans cette régression à partir du choix d'objet narcissique, on observe une suppression de l'objet d'amour qui, en définitive, semble être plus fort, plus puissant que le moi. L'objet surpasse l'amour. On assiste alors à une rivalité, un antagonisme entre moi et surmoi. MARIE-CLAUDE LAMBOTTE, au micro de JACQUES MUNIER, parle de ce conflit évoqué par Freud dans son article « *Névroses et psychoses* » sorti en

⁶ Emission de France culture intitulée « *Les chemins de la connaissance* » présentée par Jacques Munier, session du 15 juin 2007 avec pour invitée Marie-Claude Lambotte et portant sur le thème de l'« *Anatomie de la mélancolie/Une névrose narcissique* »

⁷ L'anatomie de la mélancolie / Une névrose narcissique, avec Marie-Claude Lambotte, disponible sur <http://www.fabriquedesens.net/L-anatomie-de-la-melancolie-Une>

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

1924. Selon cette psychanalyste, l'objet d'amour écrase le mélancolique qui finit par se l'incorporer, par l'absorber dans son intérieur¹¹. L'objet perdu est ainsi incorporé dans le moi et l'opposition entre le moi et le surmoi devient, par conséquent, un conflit entre objet perdu et surmoi.

Exemples d'œuvres d'art dans la théorie de la mélancolie : Concrètement, la mélancolie a été étudiée et utilisée par les artistes depuis toujours. On pense notamment à l'art moyenâgeux et ses représentations de Saturne et Kronos, aux gravures d'Albrecht DÜRER... Nombreuses sont les illustrations faites de cette dernière. Konrad DINCKMUTH peint l'acédie dans un tableau en vignettes consacré aux sept péchés capitaux, sous forme de paresse. Bosch peint *La tentation de Saint Antoine* qui adopte la posture typique du mélancolique qui ne veut pas prêter attention à ce qui l'entoure. Albrecht DÜRER peint la mélancolie en gravure et donne lieu à diverses illustrations dont *Melencolia I*, une gravure mystérieuse dont on ne connaît pas bien la nature du personnage gravé (on ne sait s'il s'agit d'un homme, d'une femme ou d'un ange). Ce dernier se tourne vers un ciel rempli d'incertitudes. La mélancolie n'est pas uniquement un état d'âme peint à travers un visage ou une expression triste sur le corps prostré et abattu d'un personnage, elle se reflète également dans son entourage. Les tableaux représentent des vides ou encore un mauvais temps, un ciel obscur, tout ce qui peut rappeler la noirceur et la profondeur de l'acédie.

II. L'objet dans la mélancolie

L'objet de la déception selon Lambotte. Le sens de l'objet pour le sujet mélancolique : MARIE-CLAUDE LAMBOTTE s'attache à expliquer et à définir le sens de cet objet pour le mélancolique dans son œuvre intitulée *L'objet du mélancolique*. Elle y expose une étude approfondie de la perception que le mélancolique a de cet objet. La perte de l'objet lui fait perdre le goût pour autre chose, tout semble dérisoire et indigne d'intérêt : « *Rien ne m'intéresse, et d'ailleurs, rien ne vaut la peine qu'on s'intéresse à quoi que ce soit. Pour les autres, ça marche, ils s'impliquent dans des tas de choses, mais pour moi, ce n'est pas possible.*¹² » On assiste alors à une déconstruction du monde tel que le mélancolique le voit, une transformation de la réalité. Celle-ci se fane, s'évapore, devient neutre « *au point que tous les objets se juxtaposent sans qu'aucun ne puisse jamais acquérir plus de valeur qu'un autre*¹³ » L'objet a alors pour fonction de rendre le monde du mélancolique beau. Sa disparition emporte tout ce qui est beau et attrayant et laisse le

¹¹ L'anatomie de la mélancolie / Une névrose narcissique, avec Marie-Claude Lambotte, disponible sur <http://www.fabriquedesens.net/L-anatomie-de-la-melancolie-Une>

¹² LAMBOTTE Marie-Claude, *L'objet du mélancolique*, Essaim, n° 20, janvier 2008, p. 1.

¹³ Ibid.

vide. L'objet s'apparente à sa réalité « *dans la mesure où elle constitue, pour l'humain, le monde objectif comme tel*¹⁴ », et la nouvelle réalité après sa perte ne lui convient pas, ne remplit pas son rôle et ne reflète pas le monde tel qu'il le souhaiterait.

Toutefois, MARIE-CLAUDE LAMBOTTE suggère une possibilité de regain d'intérêt du mélancolique pour certaines choses, un retour de sa réalité, et cela après une thérapie. Cela se manifeste au moment où le sujet mélancolique décrit une activité qui sort du commun mais qu'il pratique inlassablement et qui contribue à reconstruire, à ordonnancer son propre environnement. Selon MARIE-CLAUDE LAMBOTTE, il s'agit d'une « *activité de composition qui relie ces diverses occupations et qui concerne un environnement local*¹⁵ », comme le fait d'arranger son appartement, par exemple. Elle permet au sujet mélancolique de changer de place les éléments constituant son environnement et ainsi de faire apparaître ou réapparaître certains d'entre eux. Ces derniers sont mis en valeur et finissent par intéresser le sujet mélancolique, ils lui redonnent du plaisir, ils sont ce que MARIE-CLAUDE LAMBOTTE appelle des « objets esthétiques ».

La déception, élément fondamental du négativisme mélancolique : Le négativisme ou la négativité est l'apanage du mélancolique. Cette négativité résulte de la diminution de la valeur qu'il accorde à la réalité, qui devient nulle à ses yeux. Selon lui, la réalité n'a rien à avoir avec lui, « *elle ne l'intéresse pas et, même, elle ne le concerne pas*¹⁶. » Tout est vanité dans la réalité et ne vaut pas la peine qu'il s'investisse. Cela le conduit à s'isoler des autres, à s'enfermer dans la solitude. La déception est à l'origine de tout cela.

Pour MARIE-CLAUDE LAMBOTTE, le sujet déçu se focalise principalement sur les failles de la réalité à travers sa déception. Cette dernière alimente son négativisme : « *La question de la déception semble bien constituer, au plan phénoménologique, l'un des ressorts principaux qui anime le négativisme mélancolique par trop de répétition ou par trop d'excès.*¹⁷ » FREUD évoque la déception comme étant à l'origine de la mélancolie. Dans « *Deuil et mélancolie* », il parle d'ébranlement (Erschütterung) psychique chez le mélancolique, provoqué par la déception qu'a subie son rapport avec la personne aimée. La déception est un sentiment résultant d'un traumatisme que l'on a expérimenté. Dans *La mélancolie, névrose ou psychose ? La « déception essentielle »*, MARIE-CLAUDE LAMBOTTE use de la déception pour distinguer le névrosé du mélancolique. Le premier ressent de la nostalgie résultant de son attachement érotique à l'objet d'amour. Le

¹⁴ Ibid., p. 2

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid., p. 5

second ressent de la déception, cet ébranlement psychique freudien qui s'apparente à une chute brutale de tous ses repères idéaux et de toutes ses identifications moïques¹⁸ pouvant conduire à son désintérêt total du monde. Ainsi, la perte de l'idéal du moi, sa dévalorisation, est provoquée par la déception.

Désintérêt, dévalorisation du moi : Pour résumer ce qui a été dit plus haut, la déception anime le négativisme et provoque une dévalorisation de soi, plus précisément du moi. Pourtant, ce négativisme serait également, du point de vue de MARIE-CLAUDE LAMBOTTE, un mécanisme de défense contre la situation de déception répétitive que le mélancolique vit et qu'il ne veut pas affronter mais dont il veut se défaire. Cette dévalorisation se caractérise par un « je ne suis rien » que LAMBOTTE rapproche du « manger le rien » de l'enfant anorexique chez LACAN. Pour elle, ces deux situations se rapportent au symbolique, le rien en question représentant quelque chose et non un rien vide. Ainsi, le sujet ne se désintéresse pas de tout, mais s'intéresse au rien symbolique. Ce rien symbolique représente, quant à lui, l'objet que le mélancolique ne peut plus voir, toucher ou aimer de manière concrète car il n'est plus, car il lui a été enlevé. De là se forme son manque d'attrait pour tout autre objet, pour le monde, pour la réalité, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'activité de composition précédemment évoquée et qui lui permet de s'intéresser à nouveau à d'autres objets dits « esthétiques ».

La relation d'objet selon Bouvet, inspirée du « moi et le ça » de Freud. La relation d'objet de type oral : Il est intéressant de revenir sur la relation d'objet afin de comprendre ce qu'il représente pour le mélancolique. Dans le contexte général, l'objet est ce que les sens peuvent percevoir, ce que les yeux peuvent voir. En règle générale, un objet est quelque chose que l'on peut manipuler avec ses mains. Du point de vue artistique, il représente l'aboutissement ou le fruit d'une création.¹⁹ En philosophie, l'objet n'est pas réel mais symbolique. Il représente le contenu de la pensée et est distingué du sujet pensant tout en étant rapproché de ce dernier en ce sens que l'objet et l'être pensant sont interdépendants. En psychanalyse, DUBREUIL (2009) évoque la distinction entre objet inanimé que l'on peut saisir de sa propre main de l'objet classique ou objet d'amour qui est plus symbolique. Il faut donc écarter l'objet en tant que « chose » quand on s'y réfère mais plutôt le penser comme un idéal, une identification dans le cas du sujet mélancolique. Dans *Trois essais*²⁰, FREUD le définit comme étant un but convoité par la pulsion sexuelle, comme un objet sexuel de la

¹⁸LAMBOTTE Marie-Claude, « La mélancolie, névrose ou psychose ? La « déception essentielle » », *Psychanalyse*, n° 16, mars 2009, p. 5-18.

¹⁹ DUBREUIL Marthe, « L'objet, de la relation " avec " à la relation " à ", chez Freud », *Figures de la psychanalyse*, n° 18, février 2009, p. 55-75.

²⁰ FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, trad. P. Koepfel, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.

perversion, l'Homme n'existant pas sans sa sexualité et étant considéré comme assujéti à la perversion.. Le sujet éprouve un attachement aux « objets sexuels » qui nourrissent ses fantasmes.

Dans *La relation d'objet*²¹, BOUVET (1967) décrit trois types de relations d'objet donc le premier est le type oral. Il commence à l'enfance, au stade où l'enfant, plus précisément le bébé, découvre un objet extérieur à lui et s'y attache. Il s'agit ici du sein maternel ou de ce qui le représente. L'enfant attaché au sein maternel s'approprie cet objet qui devient sa propriété à part entière. Le type oral est observé durant les tous premiers mois de la vie d'un enfant et caractérise sa première rencontre avec cet objet étranger qu'est le sein maternel.

La relation d'objet de type sadique-anal. Dans la 7^e édition de leur *Vocabulaire de la psychanalyse*, LAPLANCHE et PONTALIS (1981) décrivent le terme sadique-anal comme suit : « *l'érotisme anal est lié à l'évacuation, la pulsion sadique à la destruction de l'objet*²² ». La relation d'objet sadique-anal suppose donc une envie de « *détruire l'objet et de le maintenir en le maîtrisant*²³ ». On observe une contradiction dans ces deux gestes. D'un côté, l'évacuation veut procéder à un délestage de l'objet tandis que de l'autre, le sujet ne semble pas résigné à s'en séparer mais souhaite plutôt le conserver. Cette contradiction n'est pas sans rappeler l'ambivalence haine-amour freudienne. BOUVET (1967) explique cette relation à l'objet de type sadique-anal par une tendance vers l'objet en confirmant l'ambivalence haine-amour.

La relation d'objet de type génital. La relation d'objet de type génital survient dès que l'enfant atteint les trois ans. C'est à ce moment qu'il arrive à différencier la fille du garçon, à savoir distinguer les sexes masculins et féminins et donc à s'ouvrir au monde en dépassant son auto-érotisme. Lorsqu'il aura grandi, notamment après la période pubère, l'enfant saura s'adonner à l'amour génital entre un homme et une femme Ces trois types de relations d'objet mis en évidence par BOUVET (1967) ne sont pas forcément successifs, leur ordre peut être chamboulé en fonction du sujet. C'est grâce à ces derniers que l'enfant saura reconnaître ses désirs de la réalité et la manière dont il pourra les assouvir dans cette réalité²⁴. LAMBOTTE (2008) explique une possibilité pour le mélancolique de procéder à ce transfert en s'intéressant à nouveau à quelque chose, notamment aux objets esthétiques.

²¹ BOUVET Maurice, *La relation d'objet*, Paris, Editions Payot, 1967, p. 169.

²² LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1981, p. 461.

²³ Ibid.

²⁴ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2003.maistre_p&part=81249

La fonction de l'objet esthétique selon Lambotte. Dépendance du sujet mélancolique vis-à-vis de l'objet esthétique : Nous avons vu tout au long de ce travail que l'objet d'amour est investi des représentations du sujet mélancolique qui s'identifie volontiers à ce dernier. En l'absence de résignation, il ne parvient pas à transférer cette identification sur un autre objet, du moins pas avant de recourir à l'activité de composition ou d'arrangement. Une fois que cette activité aura mis en évidence des objets oubliés capables de capter à nouveau l'attention et l'intérêt du mélancolique, ce transfert sera possible. Ces objets vers lesquels il se tourne sont appelés objets esthétiques. Il s'agit d'objets de remplacement à l'objet perdu qui permettent au sujet mélancolique de voir autrement la réalité et d'avoir à nouveau une perspective, jusqu'à pouvoir penser à nouveau à s'investir dans autre chose que sa mélancolie et sa dévalorisation du moi. L'étude de la fonction de l'objet esthétique amène LAMBOTTE (2008), à poser des questionnements pertinents à son encontre : « *Pourrait-on dire alors que la fonction d'écran que jouait la réalité par rapport à l'absolu supposé du sujet mélancolique se serait déplacée sur l'objet esthétique devenu, à lui seul, le lieu du regard indéfiniment dépassé ? Ou bien encore que cet objet assumerait à son tour cette fonction d'écran reprise à la réalité ?*²⁵ » Dans tous les cas, le sujet mélancolique s'intéresse à nouveau à quelque chose, à un objet esthétique qui pourrait être la résultante de la conception d'un paysage ou d'un tableau étant donné que sa découverte suit un acte de « *découpe de l'espace et un travail de composition*²⁶ ». On en vient alors à l'association entre mélancolie et œuvre d'art, la réalisation d'une œuvre d'art permettant, dans le cas présent, de retrouver un substitut esthétique à l'objet d'amour disparu. C'est un objet qui fascine et qui représente désormais la réalité du mélancolique. Mais associer objet esthétique et œuvre d'art ne signifie pas que les deux se confondent. Au contraire, LAMBOTTE (2012), dans son entretien avec Olivier DOUVILLE, réalise une distinction entre ces derniers.

Objet esthétique et œuvre d'art : Marie-Claude LAMBOTTE pousse ses investigations dans le champ psychanalytique vouées à la mélancolie plus loin en distinguant objet esthétique et œuvre d'art. Dans son interview avec Olivier DOUVILLE, elle explique que bien que l'objet esthétique renvoie inévitablement à l'expérience esthétique, il ne conduit pas nécessairement à une œuvre d'art reconnue par le public. LAMBOTTE considère l'art comme une question de perception et d'intentionnalité, il renvoie à du concret, en prenant l'exemple de la phrase « je vois un arbre » qui signifie également « ceci est un arbre ». L'art est subjectif, il peut plaire à un tel et déplaire à un autre car celui-ci ne correspond pas à ses goûts ou ne « lui parle pas », ne s'adresse pas spécifiquement à lui. Toutefois, il existe certains arts qui parviennent à toucher le public :

²⁵ LAMBOTTE Marie-Claude, l'objet du mélancolique, op. cit., p. 10-11.

²⁶ Ibid., p. 11

« D'autres, même si leur signification reste encore au bon vouloir du public, parviennent à capter ce dernier de diverses manières qui indiquent toutes la présence d'un cadre ou l'opération d'un repère symbolique suffisant pour le faire penser et s'identifier à la dynamique qu'elles présentent. ²⁷ » Cette dynamique de l'œuvre permet l'identification du public à l'art et véhicule le contexte qu'il représente. Il s'agit le plus souvent de contexte socioculturel auquel le public peut s'identifier.

Pour Marie-Claude LAMBOTTE, différencier l'objet esthétique de l'objet ou œuvre artistique est essentiel dans l'art contemporain car cela permet de trouver ce qui y est « *mis en question* » et de comprendre comment se déroule le processus créateur. L'œuvre d'art, comme nous l'avons évoqué plus tôt, est dotée d'un « *rapport au symbolique* » qui permet au public d'interpréter la production d'un artiste de manière signifiante, d'en comprendre le sens. L'art contemporain est aujourd'hui sujet à une régression depuis son statut de fin en soi vers une visée esthétique. Il se situe aux frontières de l'esthétique et de l'éthique. Voilà donc la principale différence entre ces deux productions, l'œuvre artistique étant caractérisée par un point de fuite qui permet de retrouver l'objet perdu ou la Chose lacanienne pour lequel le mélancolique ressent toujours de la nostalgie et de l'attachement. L'on comprend alors pourquoi les artistes se servent de la mélancolie comme source d'inspiration, pour pouvoir la peindre, la décrire sur une toile, la définir à l'attention d'un public non castré et voué à un attachement sans fin à leur objet d'amour. De ce fait, « *en quoi la figure clinique de la mélancolie peut-elle participer de l'élucidation de la fonction de l'objet esthétique et de l'élaboration du contexte propre à celui-ci ?* » Cette question posée par la psychanalyste et à laquelle elle répond dans son interview avec Olivier DOUVILLE sous-entend un lien entre une œuvre d'art dite « mélancolique » avec un mode de visée esthétique. Elle renvoie à l'activité de composition, d'organisation ou d'arrangement des éléments de l'environnement qui l'entoure et qui permet au sujet mélancolique de se réinvestir dans la réalité qu'il a réduit à néant lorsqu'il est tombé dans le négativisme et la dépression mélancolique.

III. L'usage de l'art dans la mélancolie

La mélancolie, une source d'inspiration pour la représentation de l'œuvre d'art : Elle est d'abord associée à l'art, notamment à l'histoire de l'art et à ses écrits, comme l'affirme l'historienne Ann Holly MICHAEL : « *Je propose de considérer la mélancolie comme le trope fondamental présidant à l'écriture de l'histoire de l'art, le concept qui sous-tend les textes*

²⁷ DOUVILLE Olivier, Créations et inconscient. Le dire de l'œuvre, *Psychologie clinique*, n° 34, 2012, Paris, éditions EDK, pp. 7-18.

*ainsi produits.*²⁸ » La mélancolie est donc l'essence qui permet d'écrire l'histoire de l'art. L'histoire de l'art a pour objectif de retrouver ce qui a été perdu, elle est donc stimulée par un désir mélancolique : l'envie de revenir vers le passé, de le comprendre. Nous pouvons dépeindre cette mélancolie comme une continuité de celle de FREUD. Le passé est l'objet perdu que l'on tente de retrouver à partir des écrits mélancoliques. La mélancolie est ici assimilée au souvenir, les écrits veulent rappeler le passé, conserver sa mémoire. Elle dicte l'envie d'écrire sur ce le passé. Ainsi, elle devient une « *source d'inspiration pour l'interprétation des œuvres, voire comme la force primordiale qui pousse l'âme et le corps vers l'histoire de l'art.*²⁹ » Les livres et ouvrages divers sur le passé constituent donc des œuvres d'art inspirées de la mélancolie et traitant de cette dernière. Le psychologue clinicien et psychanalyste Olivier DOUVILLE établit une relation entre mélancolie et création. Selon lui, il ne peut s'agir que de rapport de tensions : « *la mélancolie est à la fois une source de création et une source de destructivité*³⁰. » La tension à laquelle il fait allusion renvoie au dualisme « deuil et mélancolie » de FREUD. La création dont DOUVILLE parle est la peinture. Il postule que l'« *on raisonne bien, à partir de la peinture, pour parler de la mélancolie*³¹ » Lorsqu'un artiste crée une œuvre d'art rappelant un objet perdu qui n'a plus aucune attache avec le présent, on parle alors de mélancolie. La création mélancolique ravive l'image de l'objet perdu.

Sens et apports de l'œuvre d'art dans la mélancolie : Des travaux de LAMBOTTE découlent un constat que nous réalisons : l'œuvre d'art, par le biais du processus esthétique qui lui est propre (et donc de l'objet esthétique), est utilisée dans la cure de la mélancolie. LAMBOTTE, dans *L'objet du mélancolique*, insiste sur cette cure qui serait à l'origine du regain d'intérêt pour la réalité et d'autres objets esthétiques par le mélancolique : « *Mais la suite de la cure avec un tel patient révèle encore que l'intérêt peut à nouveau se faire jour et que, simultanément, la réalité peut regagner un certain relief. C'est au moment où le sujet mélancolique décrit un type d'activité tout à fait particulier auquel il s'adonne inlassablement et qui relève d'une sorte d'ordonnement de son propre environnement.*³² » Elle ne précise toutefois pas si le recours à cette activité de composition est une initiative émanant du thérapeute qui suit le malade dans sa cure contre la mélancolie. Ce qui est sûr, c'est que nous retrouvons ici un crédo prôné par différents auteurs dont OROBITG (1997) et DAVAL (2009). OROBITG (1997) postule que « *la poésie guérit la mélancolie*³³ » Elle a pour vertu, tout comme la musique, de restaurer l'équilibre de l'humeur chez le mélancolique.

²⁸ MICHAEL Ann Holly, « Mélancolie et histoire de l'art », Perspective – La Revue de l'INHA, n°2, 2008, p. 165

²⁹ Ibid., p. 168

³⁰ <https://sites.google.com/site/olivierdouveilleofficiel/articles/traversees-de-la-melancolie-ou-la-sublimation-brisee>

³¹ Ibid.

³² LAMBOTTE Marie-Claude, *L'objet du mélancolique*, op. cit., p. 1

³³ OROBITG Christine, *Garcilaso et la Mélancolie*, Paris, Presses Universitaires du Mirail, p. 180.

Quelle que soit donc le type d'œuvre d'art, qu'il s'agisse d'un tableau, d'un livre, d'une danse ou d'un chant, toute œuvre d'art participe à la guérison de la mélancolie qui est considérée comme une maladie de l'âme. Dans le cas des activités de composition évoquées par LAMBOTTE (2008), nous voyons que ces dernières conduisent à l'art qui parvient alors à faire retrouver l'intérêt du mélancolique pour la réalité, pour des objets différents de l'objet d'amour perdu. L'objet esthétique découle de l'acte de composition artistique, il fascine le mélancolique que FREUD décrit comme un être négatif et désintéressé du monde car il a perdu son objet d'amour, un objet fétiche qui lui servait de repère et de point d'ancrage pour vivre dans ce monde qui est désormais dérisoire et illusoire sans celui-ci. Si la mélancolie constitue l'impossibilité de résignation et de réalisation du deuil, l'acte de composition artistique permet de transférer l'attachement du mélancolique envers l'objet d'amour perdu vers des objets esthétiques qui attirent, bien qu'ils n'aient pas pour fonction entière de supplanter ledit objet. Ils peuvent seulement orienter le mélancolique, lui faire à nouveau aimer la réalité.

Exemples typiques : GUARRIGUE (2004) confirme l'existence de ces caractéristiques dans son article *Sur la mélancolie dans l'art* et les assimile à des gestes propres à la figure mélancolique : « *Comment parler de la mélancolie dans l'art sans partir du geste caractéristique de l'iconographie de la mélancolie : la tête appuyée sur une main (voire les deux) pour contrebalancer sa propre lourdeur ?*³⁴ » La figure mélancolique est lourde, le poids de sa mélancolie pèse sur elle, elle se laisse dominer par cette dernière.

L'étude de cette œuvre d'art emblématique de la mélancolie révèle que la figure semble lassée de sa science qui ne lui sert à rien. Elle est consciente de l'inutilité de cette science à son égard, causant ainsi la tristesse qu'elle affiche sur la peinture. Le chaos qui règne autour d'elle montre l'impuissance de la science et de l'homme devant Dieu. Il rend compte de la fragilité et de l'infériorité de l'homme face à la puissance divine et aux conséquences que l'Apocalypse pourrait avoir. La *Mélancolie* de DÜRER rend donc état de l'impuissance et de l'insuffisance du savoir humain. L'on pourrait considérer cela comme une opposition entre l'homme et Dieu et pourtant, comme le souligne Burton, DIEU peut guérir la mélancolie, à condition que l'homme veuille être guéri par Lui. Symbole de tristesse, le fait d'appuyer sa tête sur sa main représente également l'acte de penser. Il met en scène l'être exceptionnel, le génie qu'est l'artiste mélancolique. Mais comment l'œuvre touche-t-elle le mélancolique ? Quand on parle de la mélancolie comme essence de l'œuvre d'art, l'on ne peut s'empêcher aux différents autoportraits que les auteurs réalisent, sous l'influence certainement de leur état d'âme. C'est peut-être parce qu'ils peignent des sentiments propres à la

³⁴ GUARRIGUE Ursulla, *Sur la mélancolie dans l'art*, Société, n° 86, Avril 2004, p. 79-84.

mélancolie en général que les mélancolies arrivent à s'identifier à leur production artistique. Le recours à l'autoportrait est fréquent dans l'art de la mélancolie, à l'instar de Watteau qui peint sous l'influence de sa tuberculose, de Rouault dont l'âme est tourmentée ou de Hopper atteint de maladie.

Conclusion

Ce travail nous a permis de voir la question de l'œuvre d'art dans le contexte des théories de la mélancolie. La mélancolie est cette maladie de l'âme résultant de la perte de l'objet d'amour que FREUD a longtemps étudié et approfondi, ses travaux ayant été étayés par des psychanalystes de tous les siècles. Dans *Deuil et Mélancolie*, il explique qu'un tel objet a été choisi par identification narcissique. Le sujet a fait de l'objet auquel il pouvait le plus se projeter un objet d'amour auquel il voue un attachement libidinal sans limite. Suite à la perte de cet objet, il ne peut se résigner à l'oublier, d'où la différenciation entre deuil et mélancolie. Bien que tous deux aient les mêmes origines, le premier n'est que passager et se caractérise par une cicatrisation de la douleur profonde qui habite la personne endeuillée après avoir perdu un être ou un objet cher. Le second, en revanche, ne peut pas se résigner à cette perte. Elle le pénètre jusqu'à détruire ses idéaux, voire son monde. Il en devient malade, dépressif, et n'arrive pas à se désintéresser de l'objet d'amour perdu. Au contraire, il s'incruste en lui au point de se refléter dans son être. Voilà pourquoi le mélancolique finit par devenir narcissique et par se détester soi-même. Sa libido pour l'objet d'amour se retourne contre lui, il ressent alors des sentiments ambivaientiels entre amour et haine. D'un côté, il ne peut se détacher de l'amour qu'il a pour l'objet perdu. D'un autre, il ressent une haine envers soi-même. Ces sentiments contradictoires se confrontent et créent un conflit entre le moi et le surmoi. Le mélancolique est alors un être conflictuel habité par une souffrance particulière qu'il ne peut pas réfréner. Tout son univers et sa réalité en sont impactés. Il perd l'estime de lui-même, s'autocritique, subit un appauvrissement de son « moi » et ne s'intéresse plus à rien.

En peaufinant et en critiquant les travaux de FREUD, LAMBOTTE (2008), dans *L'objet du mélancolique*, explique pourtant un transfert possible de cette libido, mais pas forcément à la même intensité, vers des objets dits « esthétiques ». Pour reprendre son cheminement, elle explique le cas du mélancolique qui, en se rendant chez son thérapeute, lui raconte une activité d'ordonnement, de composition consistant à chambouler la place des éléments de son environnement. Cette activité de composition l'amène à redistribuer les places de ces éléments au point de faire surgir ou ressurgir d'autres éléments du passé. Enfouis, ces éléments peuvent être des objets utilitaires ou précieux qui vont à nouveau capter l'attention du sujet mélancolique. Ils vont le fasciner, l'attirer en leur qualité

d'objets esthétiques. LAMBOTTE (2008) pose ici la relation entre œuvre d'art et mélancolie. Elle insiste sur le fait que lesdits objets ne représentent pas une œuvre d'art à part entière. En effet, bien que la conception d'une œuvre d'art nécessite un processus esthétique, ces deux productions sont différentes. L'objet esthétique est le fruit d'un travail inachevé réalisé par l'artiste. Il ne conduit pas à une identification car il véhicule uniquement ses intentions et ressentis. Il est subjectif, son auteur s'en sert pour s'exprimer sans chercher à toucher son public. Il est distinct de l'œuvre artistique qui cherche avant tout à atteindre un public spécifique. Elle se caractérise par l'existence de cadres et de contexte (souvent social) qui permettent d'en définir le sens et de captiver ses spectateurs. Il est capable de la comprendre, sans pour autant l'interpréter.

Dans quelle mesure œuvre d'art et mélancolie sont-elles liées ? MICHAEL (2008) parle de la mélancolie comme une source d'inspiration artistique. Elle associe la mélancolie à l'histoire de l'art, les artistes de toutes les époques, depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui, se sont servis et se servent de la mélancolie comme source d'inspiration. On le voit aux œuvres les plus représentatives de la théorie de la mélancolie telles que les tableaux de la *Mélancolie* peints par Dürer et Munch. Ils reflètent tous deux l'état d'âme mélancolique de ces deux artistes et le monde vide et négatif vu par le mélancolique.

Au-delà de cet usage de la mélancolie comme source d'inspiration, l'œuvre d'art est utilisée dans le traitement et la guérison de cette maladie. OROBITG (1997), par exemple, désigne la poésie comme un remède à la mélancolie, au même titre que la lecture et la contemplation d'œuvre d'art (DAVAL, 2009). Ils sont capables de réguler l'humeur au point de résorber la mélancolie. On le voit dans les objets esthétiques qui, lorsqu'ils sont transformés en œuvres d'art, sont capables d'attirer le sujet mélancolique. L'acte de composition que LAMBOTTE (2008) évoque participe aussi à l'œuvre d'art et permet un transfert de la libido du mélancolique vers d'autres objets esthétiques.

Toutefois, ne faudrait-il pas prendre en compte l'intention de l'artiste créateur des œuvres d'art dans cette possibilité de traitement de la mélancolie comme facteur primordial de la guérison ? En effet, nous postulons que le mélancolique peut s'identifier à une œuvre d'art, mais pas à n'importe laquelle. Ainsi, une œuvre d'art joyeuse ne pourrait pas attirer son attention, il faut qu'elle puisse refléter sa mélancolie pour qu'elle soit digne d'intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

- **Ouvrages**

- BOUVET Maurice, *La relation d'objet*, Paris, Editions Payot, 1967, p. 169.
- DAVAL René, *Mélancolie, ivresse et enthousiasme*, Philologie et Mercure, Editions Vrin, p. 47
- FREUD Sigmund, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, trad. P. Koepfel, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- FREUD Sigmund, *Deuil et mélancolie* 1915, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, Folio essais, 1968, pp. 148-149.
- LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1981, p. 461.
- OTOBITG Christine, *Garcilaso et la Mélancolie*, Paris, Presses Universitaires du Mirail, p. 180.
- PIGEAUD, Jackie, ARISTOTE, *L'Homme de génie et la mélancolie : problème XXX*, 1, Paris, Éditions Rivages, 1988, p. 59-60.
- PIGEAUD Jackie (trad.), *L'Homme de génie et la Mélancolie-Aristote*, Paris, Editions Rivages, 1991, 132 pages.

- **Revues**

- DOUVILLE Olivier, *Créations et inconscient. Le dire de l'œuvre*, *Psychologie clinique*, n° 34, 2012, Paris, éditions EDK, pp. 7-18.
- DUBREUIL Marthe, « L'objet, de la relation " avec " à la relation " à ", chez Freud », *Figures de la psychanalyse*, n° 18, février 2009, p. 55-75.
- GUARRIGUE Ursulla, *Sur la mélancolie dans l'art*, *Société*, n° 86, Avril 2004, p. 79-84.
- LAMBOTTE Marie-Claude, *L'objet du mélancolique*, *Essaim*, n° 20, janvier 2008, p. 1.
- LAMBOTTE Marie-Claude, « La mélancolie, névrose ou psychose ? La « déception essentielle » », *Psychanalyse*, n° 16, mars 2009, p. 5-18.

- MICHAEL Ann Holly, « Mélancolie et histoire de l'art », Perspective – La Revue de l'INHA, n°2, 2008, p. 165

Webographie

- L'anatomie de la mélancolie / Une névrose narcissique, avec Marie-Claude Lambotte, disponible sur <http://www.fabriquedesens.net/L-anatomie-de-la-melancolie-Une>
- <http://leuhlan.hautetfort.com/archive/2006/01/08/la-melancolie-entre-fascination-et-deception.html>
- http://theses.univ.lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2003.maistre_p&part=81249
- <https://sites.google.com/site/olivierdouvilleofficiel/articles/traversees-de-la-melancolie-ou-la-sublimation-brisee>